

**Zeitschrift:** Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels  
**Herausgeber:** Schweizer Hotelier-Verein  
**Band:** 6 (1897)  
**Heft:** 33

**Artikel:** Die Reisefirmen und Annoncenbettler : Korrespondenz  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-522133>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 25.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Basel, den 14. August 1897.

Bâle, le 14 Août 1897.

Organ und Eigentum des  
**Schweizer Hotelier-Vereins.**6. Jahrgang | 6<sup>me</sup> AnnéeOrgan et Propriété de la  
**Société Suisse des Hôteliers.**

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel \* TÉLÉPHONE 2406 \* Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

**Todes-Anzeige.**

Mit tiefem Bedauern erhalten wir die Nachricht, dass unser Mitglied

**Herr Franz Xaver Borsinger**

Besitzer des Hotel Blume in Baden

am 8. August im Alter von 50 Jahren an einem Schlaganfall gestorben ist.

Indem wir Ihnen hieron Kenntnis geben, bitten wir, dem Heimgegangenen ein liebevolles Andenken zu bewahren.

Namens des Vorstandes:  
Der Präsident:  
**J. Tschumi.****Mitglieder-Aufnahmen.**  
Admissions.Fremdenbetrieb  
Liste

1. Frau Wwe. J. Marbach, Hotel Bären, Bern . . . . .	50
2. Mr. Henri Amsler, Hôtel des Familles, Vevey . . . . .	35
3. Famille Egger, Hotels Victoria, Gemmi, Bären, Kandersteg . . . . .	180
4. Mr. Jules Glukher-Gabeler, Hôtel du Facon, Neuchâtel . . . . .	30
5. Herr Georg Dieterle, Hotel Baslerhof, Basel . . . . .	56
6. Famille Stifler, Hotel Brost, Klosters . . . . .	74
7. G. Peter's Erben, Hotel Petersburg, St. Moritz-Dorf . . . . .	60
8. Herr J. Müller, Hotel Julierhof, Campfèr . . . . .	75
9. Mr. F. Landry-Staellin, Hôtel de la Couronne, La Combazal s. Aigle . . . . .	72
10. Herr Emil Gurtner, Hotel Wildstrubel, Adelboden . . . . .	140

**A NOS HONORABLES LECTEURS.**

Avec ce numéro, "l'Hôtel-Revue" paraît en format agrandi. C'est la seconde fois que le fait se produit depuis les six ans d'existence de notre journal, et c'est assurément un signe réjouissant du développement qu'il a pris.

Bien que l'usage ne soit pas de donner un aussi grand format à des feuilles spéciales, qui risquent de perdre ainsi leur caractère, et qu'il soit moins habituel encore d'opérer un changement de cette nature au milieu de l'année, le fait prouve que des circonstances imprévisibles l'ont rendu nécessaire soit au point de vue technique, soit au point de vue rédactionnel. A vrai dire, ce sont nos clients d'annonces qui ont soutenu cette amélioration sur la conscience. Et pourquoi ne ferait-on pas un sacrifice en leur faveur? Ce sont eux qui, en général, assurent l'existence des journaux. "L'Hôtel-Revue", en tant qu'organe et propriété de la Société suisse des Hôteliers pourraient exister sans eux, mais cela s'appellerait monter sur ses grands chevaux, si nous voudrions nous placer à ce point de vue.

Notre feuille est mise sous presse tous les vendredis, à midi, et, ordinairement, à la dernière heure arrivent une telle masse d'annonces qu'on a peine à se tirer d'affaire. Faire un supplément! C'est bientôt dit, mais la plupart de nos clients veulent insérer leurs annonces dans le corps du journal. Difficulté technique!

Puis on se demande s'il y a suffisamment de texte pour un supplément. Parfois oui, en général non. Difficulté *rédactionnelle!* — Pauvre rédaction! entendons-nous dire. Pas si pauvre qu'il semble. En effet, si nous préparons régulièrement le texte en suffisance pour un supplément et que nous le suffissons composer, il y a cent à parier contre un que ce supplément n'est pas nécessaire et qu'une grande partie de la matière a perdu son actualité pour le prochain numéro.

Au reste, nous pouvons bien avouer qu'après un certain nombre d'années où certaines questions professionnelles brûlantes ont été traitées jusqu'à épuisement, la rédaction d'une feuille spéciale, dont la tendance doit se mouvoir dans des limites déterminées, est obligée souvent de se creuser la tête pour trouver le sujet d'un article de fonds. En effet, le concours des autres est pour ainsi dire nul.

Il existe peu de journaux spéciaux où la rédaction doive, autant que chez nous, compter sur elle-même. Le rédacteur est forcé de lire sur les quatre murs de son bureau ce qui se passe dans le monde. Il doit représenter et défendre les intérêts d'une grande corporation, il doit combler des vides dont il soupçonne à peine l'existence.

Pour l'un, le rédacteur doit décourir lui-même où le soulier le blesse, un autre a-t-il rebaptisé son hôtel, établi la lumière électrique ou fait une installation nouvelle, il veut que cela soit imprimé, mais, quant à la faire savoir à la rédaction, absolument pas. Si, pour user d'une métaphore, cette dernière jette une allumette enflammée dans un tonneau de poudre: Ah! pense-t-elle, l'un ou l'autre va sortir de sa torpeur, saisir la plume et sermonner la rédaction! Rien, le calme régne sur toutes les sommets. Voilà nos correspondants, voilà ceux qui désirent la publication de chaque vœu; peu leur importe d'où cela vient, un rédacteur doit tout savoir; c'est pour cela qu'il est rédacteur.

Nous nous sommes laissés entraîner à une jérémiaide qui pourrait nous susciter l'apparence que nous sommes la tranquilles, entre nos quatre murs, sans direction et sans vie. Grâce à Dieu, ce n'est pourtant pas le cas; mais si quelqu'un prend à cœur ce que nous venons de dire, tant mieux; il ne peut qu'être agréable de lire de temps en temps le produit d'une autre plume et les idées font naître les idées.

L'augmentation de notre journal nous facilite un travail mieux réglé, une meilleure distribution du texte; le système des suppléments irréguliers prendra fin et nous pourrons cependant offrir à nos lecteurs une matière suffisante. Nos clients nous sauront gré d'avoir mis fin à leurs réclamations incessantes. Enfin, ajoutons pour nos abonnés que le prix d'abonnement reste le même.

—\*—

**Souvenirs de voyage.**

Toutes les fois que nous lisons dans les journaux quotidiens le compte rendu de la réunion d'une société d'ouvriers ou d'une corporation professionnelle, dans le but d'arrêter les mesures propres à réaliser une amélioration physique ou sociale, l'idée nous vient que, depuis très longtemps, nos hôteliers s'efforcent d'atteindre ce but. Chacun d'eux est persuadé qu'il laisse dans l'hôtellerie des défaits qu'il faudrait travailler à guérir; chacun voudrait les savoir extirpés, mais c'est *aux autres* à commencer. Cela provient surtout d'inconvénients de nature plutôt locale et qui varient beaucoup suivant les circonstances et les usages particuliers à chaque endroit. Son voyage de cette année dans les centres principaux d'étrangers de la Suisse a donné l'occasion à l'auteur de ces lignes d'entendre beaucoup de plaintes, de découvrir maints défauts, dont il vaut la peine de parler publiquement.

A Genève, par exemple, il est admis que ce que nous appelons, en terme de voyage, des étrangers trouvent le logement et l'entretien dans des maisons particulières, sans que les propriétaires de ces pensions aient à payer à l'Etat

aucune espèce de rétribution, de patente, etc. Il va de soi que ces gens peuvent travailler à meilleur compte que les tenanciers d'hôtels ou de pensions concessionnées et ont ainsi une assez nombreuse clientèle. Ceux qui en souffrent sont moins les hôtels que les nombreuses pensions de famille payant patente et aussi les petits hôtels qui existent à Genève. En raison de leurs conditions modestes, ils ne parviennent pas à réagir contre cet inconvénient qui les gêne directement leurs intérêts, ou bien ils n'osent pas faire les démarches nécessaires pour y mettre fin, parce qu'ils prévoient un insuccès. Ce serait la une occasion où l'esprit d'union et de solidarité pourrait obtenir quelque résultat, surtout si chacun devait prêter à l'œuvre sa signature ou son appui moral, sans avoir précisément à en retirer un avantage commercial ou personnel.

En Valais on trouve que ce n'est pas agir en collègues et répondre à la devise: "vivre et faire vivre" que d'y envoyer des rives du Léman des touristes d'un jour munis de papiers ou de sacs bien garnis. Comme si, en Valais, on ne pouvait pas avoir ni poulet, ni viande, ni mets froids. On découpe partout et ce que nous déclarons ici n'est pas un propos en l'air; nos collègues du Valais trouvent qu'ils sont nés pour quelque chose de mieux que de balayer dans leurs établissements ou tout autour des débris de volailles, des peaux de salamis soigneusement enveloppées et des écorces d'oranges. C'est tout à fait juste.

Ce serait fournir une très grande preuve d'amour de son prochain, surtout à des collègues, que de donner aux excursionnistes qui demandent ou ne demandent pas des provisions l'assurance qu'on ne risque pas de mourir de faim, même au Valais.

On lisait récemment dans un journal hebdomadaire des montagnes du Harz une annonce qui demandait un "courrier d'étrangers" connaissant bien son métier. A Bâle, notre ville de millionnaires, on est plus avancé, on "élève" ces courriers. Cela coûte bien quelques "pâpiées" et quelques "chopes", mais on en est récompensé.

Autrefois, on parlait beaucoup de l'attitude réservée des conducteurs de trains allemands. Depuis quelque temps elle s'est manifestement améliorée, surtout dans les trains qui du grand-duché de Bade ou de l'Alsace arrivent à Bâle. Aujourd'hui le conducteur, en contrôlant ou en retirant les billets demande poliment au voyageur avant l'arrivée à Bâle: "Avez-vous déjà fait le choix d'un hôtel?" — Oui, l'hôtel X. — C'est dommage, car je vous aurais recommandé l'hôtel Z. — L'hôtel X n'est-il pas bon?... Sans doute, mais...,"etc. — C'est l'*éducation* qui fait tout cela. Les cochers, les portefaiers, tous ceux qui se laissent "éduquer" en tirent profit. Il y a quelques années, lorsque le mouvement des étrangers était encore à ses débuts, on entendait beaucoup parler de cette éducation pleine de "grasse" et il en résulte également qu'à Bâle celui-là est un novice qui "éduque" ses "courriers d'étrangers" d'après le système "européen".

De la belle Engadine on peut raconter aussi des choses qui ne sont pas fin de siècle. Là-bas les conducteurs et les cochers sont à la merci de MM. les concierges. Il arrive assez souvent qu'ils font au cocher un prix de beaucoq inférieur à celui que paie effectivement l'étranger. Si le cocher s'étonne, on lui dit que les étrangers ne veulent pas payer davantage. Un jour un touriste qui engageait son automédon à presser l'allure de son véhicule, reçut cette réponse: "Dites donc, nous allons assez vite pour le prix que vous avez payé." Tête du client! Ici encore, il faudrait certainement l'intervention opportune de l'hôtelier pour mettre, une fois pour toutes, un terme à cet abus. Pourquoi l'étranger ne peut-il pas commander une voiture au bureau de l'hôtel et la payer aussi là? Ce serait à coup sûr plus convenable et cela inspirerait plus de confiance que l'autre manière de faire. Ceci ne signifie aucunement que l'étranger courre, partout dans l'Engadine, le danger d'être exploité comme il vient d'être dit. Comme partout, il y a aussi des portiers qui remplissent consciencieusement leur emploi. Mais une place de concierge dans

l'Engadine doit être très enviable au point de vue du gain.

Une plainte qui ne s'élève pas isolément, mais en beaucoup d'endroits, est celle-ci: Aujourd'hui les petits hôtels ne font plus de concurrents aux grands, tout au contraire. Nous n'avons pas pu admettre cette plainte comme si justifiée, surtout depuis le jour où un de nos grands hôteliers, placé presque à la tête de tous les hôtels suisses par le nom des fils disponibles nous déclara sans détour que dans une aussi grosse affaire, certaines circonstances ne permettent pas de maintenir les prix au rang de la maison pendant toute l'année ou toute la saison. "Si au mois de mai, par exemple, nous n'avons interlocuteur, j'ai avec moi mon armée d'employés, je ne puis me contenter de les voir se croiser les bras et se livrer, en bouteille, à des études philosophiques. Je dois chercher à les occuper et jusqu'à présent je n'ai pas trouvé d'autre moyen que d'amener la vie dans la maison par des prix réduits."

La réduction des prix est à coup sûr une notion extensive, mais nous devons cependant avouer que cette déclaration peut être invoquée contre la sus-dite plainte comme une circonstance atténuante, mais seulement si cette réduction des prix est modérée.

Il est au pouvoir des hôteliers de chaque contrée d'opposer une certaine digne au ravalement des prix que, par suite de la concurrence d'en haut, les petites maisons poussent souvent jusqu'à l'extrême, au ridicule. A ce point de vue les hôteliers du Valais paraissent avoir ouvert la voie, car ils pris la résolution louable, ainsi que nous l'avons annoncé déjà, de fixer dès l'an prochain le prix minimum de la pension à 5 francs *sans* chambre. On obtient beaucoup en agissant d'un commun accord, toutefois à la condition de voir plus loin que le bout de son nez ou la porte de sa maison.

»»»

**Die Reisefirmen und Annoncenbettler.**  
(Korrespondenz.)

Es ist kein erfreuliches Zeichen, dass wir in jüngerer Zeit wieder der polyenartigen Gebräuch sogen. „Reisefirmen“ begegnen, die bereits sind, das was unser Hotelier etwa verdient, zum Voraus für sich in ihre schützenden Fangarme zu nehmen ohne jedes Risiko! — Ein unverschämtes Vorgehen, wie es seitens dieser Gilde wieder erfolgt, ist geeignet, die Gesamtheit der schweiz. Hoteliers zu berechtigtem Aufsehen zu mahnen und jenen Leuten, sammt dem frisch überwuchernden Inseratenbettel einmal gehörig auf die Finger zu klopfen!

Möchten doch endlich einmal die Kardinalfragen richtig erwogen und zur Diskussion gestellt werden:

1. Reist das Publikum jenen Reisefirmen und den Annoncen zu Liebe, oder nicht vielmehr, um sich zu erholen, um unsere Bergluft zu atmen, von Geschäfts-, Sports- und fashionablen Modegängen loszukommen und als ein Mensch die ewig wahren Schönheiten des Hochgebirges mit seinen Seen, Firnen, Gletschern und Alpen zu geniessen?

2. Sind unsere schweizerischen Hoteliers da, um jenen Vampyren als Ausbeutungsobjekt zu dienen?

Ein steigendes Mass von Abhängigkeit diesen Firmen gegenüber ist der schweizerischen Hotelier unwürdig! Diese steht auf sich selbst, ist selbst gemacht und hat nach keiner Richtung einen Konkurrenzkampf zu scheuen. Die Zumutungen aber, die sowohl von den Reisefirmen den fremden Annoncenfirmen an die Hotels gestellt werden, sind einfach nachgerade unerträglich geworden. Heisst das nicht den Brunnens verschütten, aus dem diese Leute doch Wasser schöpfen wollen? Soll denn wirklich der Schweizer immer Söldner bleiben, auch jetzt noch, nachdem das „Reisen“ längst verboten ist? Leider besteht der Heerbaum immer noch, aber nur auf Gunsten fremder kapitalistischer Ausbeutung! Kein Blut fliesst mehr, dafür aber eine unversiegbare sichere Geldquelle vom Wohlstande des Hochlandes hinunter, gebraben durch den Missbrauch des Hochlandes an schweizerischer Fleiss und an schweizerischer Tüchtigkeit!

Es liegt mir ferne, das Kind mit dem Bade auszuschütten; weiß doch Jeder von uns, dass wir im Zeitalter der Reklame leben und Jeder auf der Welt, das Hotel noch in erhöhtem Masse, einen „Götti“ haben muss, um fortzukommen! Eine vernünftige Propaganda mit Gewinnbeteiligung ist so unerlässlich, als eine zielbewusste Insertion, aber *anständig, sehr anständig* soll es zugehen, und namentlich lasse man sich nicht die Pistole auf die Brust setzen.

Hier kann nur ein kooperatives Vorgehen einen angemessenen Erfolg haben. Wenn die „Schweizerische Hotellerie“ als Gesamtheit auftritt und diesen Leuten ohne Umschweife erklärt, dass sie sich ferner nicht aus ihrer Haut Riemchen schneiden lasse, so und so weit gehre sie und weiter nicht, dann werden diese Parasiten, wie wir sie heute bezeichnen müssen, bald mit sich reden lassen.\*). Sowie es aber beim Alten bleibt, dass da einzelne Ver einbarungen gepflogen werden, so wird noch mancher der schweizerischen Hoteliers übers Ohr gehauen werden und sich das noch mit einem gewissen Stolz gefallen lassen — in der Voraussicht: Die Reisefirma X. füllt mir mein Hotel! Wie oft wird sich aber der Fall ereignen, dass in der Hochsaison ohnehin Fremde genug da sind, die der Hotelier muss laufen lassen, eben weil er seinem Committenten (der Reisefirma) Gegenüber den Vorzug den von diesem Zuwiesenen geben will oder muss, wenn schon er dabei fast gar nichts mehr verdient!

Man sieht, Rücksichten muss der Hotelier genug nehmen, um nur einigermaßen mit dem Strom zu schwimmen — es wäre aber angezeigt, diese nicht zu weit zu treiben, aus Furcht, in irgend einer Weise durch die Reisefirmen boykottiert oder sonst übel empfohlen zu werden. Es würde nichts schaden, wenn da der Einzelne sich dabei erinnerte, dass geschäftliche Tüchtigkeit, wohlbewilligte Behandlung und reelle Geschäftsbearbeitung gegenüber seinen Gästen auch noch etwas gelten und er nicht ausschliesslich von dem Wohl- oder Uebewollen von Rabattgesellschaften abhängig sei!

Über letztern Punkt dann ein ander Mal!

—r.

\* Anmerkung der Red. Es ist gar nicht nötig, dass sie mit sich reden lassen, man bedarf ihrer überhaupt nicht.

—><

## Telegraphie ohne Draht.

Die Erfindung des Italieners Marconi, ohne Drahtverbindung zu telegraphieren, wird vielseits viel aufgegriffen und scheint in einer überraschenden Weise zu bewahren.

Der neue Apparat ist nach der Erklärung von Fachleuten eine Kombination von Hertz'schen Oscillatoren und Lodz's Coherer, und seine Wirksamkeit beruht im wesentlichen auf der von Hertz entdeckten elektrostatischen Wellenbewegung des Aethers. Die Wellen gehen von zwei Messingkugeln aus, die sich in einer luftdichten Kassette von isolierendem Material befinden. Mit diesen grösseren Messingkugeln stehen noch zwei kleinere in Zusammenhang, die beide mit je einem Ende einer induktiven Drahtrolle verbunden sind, welche von einer Batterie in und ausser Kontakt mit der Drahtrolle gebracht wird.

Wie weit die Fernwirkung der vom Apparate ausströmenden Welle reicht, hängt von der Grösse der Drahtrolle ab. Eine sechszollige Rolle wirft die Wellen über 6 Kilometer weit. Diese Wellen werden dann auf der anderen Station von einem ziemlich einfachen Apparat aufgefangen, welcher von Wellen dieser bestimmten Art zu influenzieren ist, wie eine Stimmgabel, das Saitenwerk einer Gitarre oder die Schlagfeder einer Uhr auf einen Ton von bestimmter Höhe reagiert und dann mitteilt. Es ist dies eine kleine Glasröhre, in welcher zwei Pole von Silberdraht befestigt sind, welche durch Nickel-Silber-Feinpulpa und Quecksilber von einander geschieden sind.

Marconi befürchtete anfänglich eine erhebliche Ablenkung durch elektrische Leiter, hauptsächlich also Metallkörper; er glaubte namentlich, dass die Stromwellen wohl allerhand Störungen durch im Wege liegende Telefon- und Telegraphendrähte ausgesetzt sein würden. Auf Grund verschiedener Versuche konnte man in dessen Haltlosigkeit der Befürchtungen mit Sicherheit konstatieren. An der technischen Schule in Charlottenburg sind kürzlich Experimente auf eine Distanz von 100 Meter, trotz denkbare schwierigster Verhältnisse gelungen.

Nun will der erste Elektriker des Londoner Generalpostamtes, W. H. Preece, versuchen, zwischen den englischen Kanalinseln Guernsey und Jersey nach dem System Marconi eine telegraphische Verbindung ohne Draht herzustellen. Die Insel Jersey war bis jetzt ganz ohne telegraphische Verbindung, und wenn diese neue Art Telegraphie sich bewährt, so werden künftig wohl auch Leuchttürme und Schiffe auf hoher See zu jeder Zeit mit dem Festlande sich telegraphisch verständigen. Auch in der Alpenwelt, wo örtliche Verhältnisse und Elementareigenschaften telegraphischen und telefonischen Drahtverbindungen im Wege stehen, dürfte die neue Erfindung höchst willkommene Dienste leisten.



Eine Villa aus Glas hat sich vor Kurzem ein reicher Amerikaner in einem See hinein bauen lassen. Dieser Herr besitzt auf seinem Grundstück grössere Seen, aus einem derselben leitete er das Wasser ab und baute auf die tiefste Stelle die Villa. Diese enthält drei Räume:

ein Rauchzimmer, ein Speise- und ein Dienerzimmer. Das Fachwerk des Gebäudes ist aus Eisen und der Fussboden aus Stein gefertigt, während das ganze Gebäude auf einem Fundament von Cement errichtet ist. Die Seitenwände und Decken sind aus dicken Glasplatten. Von diesem Haus geht ein Gang zu einem kleinen an Ufer gelegenen Raum und wird die Luft durch Ventilationsröhren zugeführt, die auf der Oberfläche des Sees in künstlichen Wasserrosen endigen. Der Aufenthalt in diesem Gebäude soll ein sehr angenehmer sein, da es sehr kühl und ruhig in demselben ist, ausserdem ist es sehr interessant die durch das elektrische Licht herbeigeführten Fische zu beobachten.

**Ein Eisenbahntunnel, der zur Kultur von Champignons benutzt wird,** ist ein Kuriös, welches seinem Vaterlande England einmal wieder recht entspricht — und den praktischen Unternehmern viel Gold einbringt! Die Anlage betrifft die Champignon-Züchter der „Scotish Mushroom Company“ zu Edinburg, welche zur Kultur der schmackhaften Pilze einen alten verlassenen Eisenbahntunnel eines verunlückten Eisenbahn-Unternehmens ankaufte, der etwa 1000 Meter lang zur Anlage der Pflanzen hergerichtet wurde, wozu nicht weniger als 3000 Tonnen Erde und Dünger erforderlich waren. In dem dunklen, kühlen und feuchten Tunnel gedeihen die „Mushrooms“ nun bestens und wird das marktreife Produkt mittelst einer eigenen Schmalspurbahn, deren Geleise durch den Tunnel führt, und die man aus den Trümmern des früheren Eisenbahnhinternehmens konstruiert hat, nach Edinburg und von da in den Handel gebracht. Dazu hätte man den Wasserfallen-tunnel auch gebrauchen können! Ein Seitenstück hat das originelle Unternehmen übrigens in Rumänien, wo ebenfalls ein verlassener Eisenbahntunnel zwar nicht als Pilzgarten, sondern als Weineller Kellerei besser als in seiner ursprünglichen Benutzung rentiert.

**Mechanische Teppich-Reinigung.** Zum Komfort unserer Einrichtungen gehören Teppiche, Portiere, Vorhänge usw., ohne die man sich keine Wohnung zu denken vermag. Damit war aber immer eine grosse Sorge und Plage verbunden, nämlich das beschwerliche, zeitraubende und ungerns ausklopfen mit Stöcken usw. Dieses Uebelstande wurde in neuerer Zeit durch Errichtung von mechanischen Teppich-Reinigungs-Anstalten in grösseren Städten ein Ende gemacht. In diesen mechanischen Klopfaufställen werden die abgeholtene Teppiche usw. in grossen Werkräumen nach Güte und Qualität sortiert, genau auf etwa vorhandene schadhafte Stellen untersucht, die teureren Perser- und Smyrna-Teppiche werden an den Knoten sorgfältig umstochen, wodurch ein Abfransen verhütet wird, dann werden sie partienweise in das grosse Schüttelwerk gebracht. Es ist dies eine in einem abgeschlossenen Raum befindliche cylindrische Holztrommel mit horizontal liegender Welle von 4 Meter Durchmesser, die mit Kraftbrettern rotiert. In der aus Holzstäben gebildeten Trommel sind Rollen angebracht, die das Klebenbleiben der Teppiche beim Rottieren verhindern, sodass diese gezwungen werden, auf und ab, hin und her zu fallen. Im Innern entwickelt sich nun ein kolossaler Staub, von dem im Aussenraum nicht eine Spur bemerkbar wird, weil derselbe durch den von zwei starken Exhaustoren erzeugten Luftstrom abgezogen wird. Da der abfallende Staub und Schnitt im Gewebe, in dem er durch die rostartigen Wandungen der Trommel fällt, beständig aufgezogen und beseitigt wird, so bekommen die Teppiche hier wieder ein frisches Aussehen. Schliesslich werden die gereinigten Teppiche nochmals mit Handbürsten auf Tischen nachgebürstet und Flecken, die meistens erst nach gründlicher Klopfung sichtbar werden, danach entfernt. Die meisten Institute besaßen sich noch danit, Teppiche und dergleichen chemisch zu reinigen; mehrere Klopfwerke unterhalten ein Atelier für Teppich-Kunststoffereien zur kunstgerechten Wiederherstellung verletzter Teppiche, insbesondere Smyrna-Perser, und andere Arten orientalischer Fabrikate. Die Wiederherstellung geschieht durch Einarbeitung der fehlenden Teile genau im Muster der zu reparierenden Teppiche; Motteñfrass wird durch Neuknäufen beseitigt. Rechnet man zu der Annehmlichkeit noch die billigen Preise, 15 bis 30 Pf. für den 1-Meter-Blatt bei freier Abholung und Zustellung, dann wird man sicher über den raschen Aufschwung, den diese Anstalten machen, verwundert.



Die Pilatus-Bahn beförderte im Juli 8655 Personen.

**Baden.** Die Gesamtzahl der Kurgäste betrug am 10. August 6829.

**Zürich.** Im Monat Juli stiegen in den Gasthäusern Zürichs 27,815 Personen ab.

**Gardone Reviera.** Am Gardasee wurde vor kurzem das neue Hotel Fasano eröffnet.

**Bern.** 9. Aug. Die Spiez-Erlenbachbahn wird am 16. August den regelmässigen Betrieb eröffnen.

**Hotel-Fusion.** Die Hotelgesellschaften Hotel Kurhaus Davos-Platz und Kurhaus Seehof Davos-Dorf haben sich vereinigt.

**Breslau.** Das bekannte Touristen-Gasthaus zur Bergschmiede im Riesengrund wurde mit allen Bewohnern vom Wasser weggeschwemmt, die sämtlich ertrunken sind.

**Wallis.** Aus dem Wallis wird berichtet, dass daselbst quantitativ ein mittelmässiger, qualitativ aber ein guter, ja teils ein ausgezeichnete Ertrag der Reben zu erwarten sei.

**Luzern.** Die hier durchgeführte Wohnungs-enquête hat ergeben, dass das Dienstpersonal der Hotels, namentlich der grossen, gut, zum Teil sogar „ausgezeichnet“ untergebracht ist.

**Die Drahtseilbahn Biel-Leubringen** geht ihrer Vollendung entgegen. Das Stationsgebäude in Leubringen ist erstellt; gegenwärtig ist man eifrig mit den Montieren der Maschinen beschäftigt.

**Bad Kissingen.** Franz Haas, früher Direktor im „Hotel Continental“ in München und zuletzt Direktor des „Meraner Hofs“ in Meran, erwarb das „Hotel de Russie“ von der Familie Panizza um 250 000 Mk.

**Bern.** Laut Mitteilung des offiziellen Verkehrs-bureau haben im Monat Juli 1897 in den stadt-bernerischen Gasthäusern 19,122 Personen genächtigt (1896: 17,662). Vom 1. November 1896 bis 31. Juli 1897 100,027 (gleiche Periode 1895/96: 95,578).

**Baden.** Am 6. August ist in hier Herr X. Borsinger, Besitzer des Hotels zur Blume im Alter von 50 Jahren an einem Herzschlag gestorben. Es ist uns von befreundeter Seite ein Nachruf über den Verstorbenen für nächste Nummer in Aussicht gestellt.

**Elektrische Bahn Chur-Tiefenkasten.** Die Dampfbahn fährt nun vor. Der Kostenvoranschlag beträgt 2,350,000 Fr. Man erwartet zuversichtlich, dass die eidg. Eisenbahnkommission zugleich mit den andern Projekten auch dieses beaugescheinigt und behandelt werden.

**Eisenbahnwesen.** Nach fortgeführter Statistik sind zur Zeit in der Schweiz im Betrieb: 26 Normalspuren, 24 Schmalspurbahnen, 9 Zahnradbahnen, 18 Bahnpoststellen und 16 Tramways, total 93 Bahnen. Ferner sind 102 weitere Eisenbahnprojekte konzidiert, von welchen 11 im Bau befindlich, die übrigen 91 aber lediglich Projekte sind.

**Konkurrenzlumperei.** Die „Engadiner Post“ schreibt: „Es verlautet, dass Leute in St. Moritz-Bad nach Pontresina ohne irgendwelche entschuldigende Veranlassung mit verdeckten, „Unterofferten“ an Fremde gelangt sind. Ist die Sache richtig, nun so hörte Si mal!!! Da hört man sich doch ver-schiedenes uff, bevor die Eisenbahn pfeift.“

**Davos.** Amtliche Fremdenstatistik. In Davos anwesende Kurgäste vom 24. Juli bis 30. Juli 1897: Deutsch 493, Engländer 320, Schweizer 440, Holländer 34, Franzosen 69, Belgier 17, Russen 35, Österreicher 45, Amerikaner 39, Portugiesen, Spanier, Italiener, Griechen 26, Dänen, Schweden, Norweger 6, Angehörige anderer Nationalitäten 7. Total 1531. Davoren waren 479 Passanten.

**Engadin.** Die „Engadiner Post“ schreibt: Die kleinen Plätze und kleinen Hotels und Villas haben den grossen den Rang abgelaufen. Die Grosshotellerie wird, wenn's so fort geht, im Engadin am Schluss der Saison von einer schlechten Mittelstere zu sprechen haben. Diemantene Hochzeiten, Weltausstellungen und indische Hungersnöte sollen in Zukunft politisch verboten werden.

**Die Hotelrechnung der kolonialen Premiers.** Die kolonialen Premierminister haben sich wohl so lassen, während sie im Hotel Cecil in London als Jubiläumsküste weilten und für sich, ihre Frauen und Privatschwestern carte blanche erhalten hatten. Dem englischen Fiskus ist soeben eine kleine Rechnung für „elf Premiers für sieben Wochen“ zugegangen: sie lautet auf über 175,000 Fr. Fr.

**Paris.** Die hier, Kaffehaus-Kellner eröffneten einen Feldzug gegen das Trinkgeldwesen. In einer von 1000 Personen b. suchten Versammlung wurde beschlossen, mit den Kaffehaus-Besitzern direkt in Unterhandlung zu treten und ein festes monatliches Geh zu zahlen. „Festes Gehalt, das ist die Haupt-sache, dass die Trinkgelder nach wie vor fließen, dafür werden wir schon sorgen.“ So denken die ganz Schlaue.

**Getränke in Dütten.** Die strengen Temperenzengesetze der Amerikaner bewegen, wasser-sches Papier für das Trinkgeld geisteriger Getränke zu verwenden. Eine Dame Wylly oder Bier empfiehlt sich durch ihr unschuldiges Aussehen gegen viele Temperenzern, die den Trunk im Geheimen betreiben. Die Kneipen machen jetzt mit dem Verkauf von Getränken in Dütten und Schachteln glänzende Geschäfte.

**Die höchste Bahn Europas** beabsichtigt der Gossensasser Hotelier Ludwig Grüninger zu bauen, nämlich von Gossensass auf das Hünenspiel, auch Amthraspite genannt (2751 Meter), eine elektrisch betriebene Drahtseilbahn. Die Wasserkraft des Eisack soll benutzt werden, um einen Schleiftrichter auf Wagen zu stellen, der nach der am Hünenspiel getroffenen Bahn fährt. Ein Schleifen wird durch das andere von Berlin und sogar Nachnahmen für den Betrag, und die Gesellschaft will den Herrn Brody nicht mehr anerkennen und verlangt sofortige Bezahlung, da kein Reisender berechtigt sei, Rechnungen zu quittieren. Sie schreibt u. a.: „Herr Brody, der für diesen Betrag nicht bezahlt, darf sich noch in der Schweiz aufzuhalten und muss seine Kosten auf Kosten der anderen Passagiere getragen werden.“ Solche „Gesetzestexte“ werden publiziert zu werden, damit ein jeder weiß, wie er sich gegebenenfalls Herrn Brody gegenüber zu benennen hat.

**Vom Roquefortkäse.** Für Gourmands mögen folgende Zeiten von Interesse sein: Gegenwärtig ist die Saison auf der französischen Seite am interessantesten, denn hier mehrere Hotelpaläste zum Opfer fielen und der verdient, in der „Hotel-Revue“ publiziert zu werden, zur Warnung anderer. Ein Herr Brody kam im Juni mit der Vertretung der „Compagnie Orientale de Constantinopla“, Fabrik äecht türkischer Cigaretten und Tabake, Kaiser-Wilhelmstrasse 1, Berlin und machte seine Offerten mit den bekannten braunen Cigaretten - Etsu, 10 Stück enthaltend, mit Firma des Hotels. Einige Tage nach Erhalt der Waare spricht der Reisende einen Feldzug gegen das Trinkgeldwesen. In einer von 1000 Personen b. suchten Versammlung wurde und machte darauf aufmerksam, dass man persönlicher Bezahlung das Porto von Mk. 1,25 ersparen könnte. Die Summe wurde in dem mir bekannten Falle bezahlt und Herr Brody quittierte. Daraufhin kommt ein Schreiben über das andere von Berlin und sogar Nachnahmen für den Betrag, und die Gesellschaft will den Herrn Brody nicht mehr anerkennen und verlangt sofortige Bezahlung, da kein Reisender berechtigt sei, Rechnungen zu quittieren. Sie schreibt u. a.: „Herr Brody, der für diesen Betrag nicht bezahlt, darf sich noch in der Schweiz aufzuhalten und muss seine Kosten auf Kosten der anderen Passagiere getragen werden.“ Solche „Gesetzestexte“ werden publiziert zu werden, damit ein jeder weiß, wie er sich gegebenenfalls Herrn Brody gegenüber zu benennen hat.

**Ein „Blitzschiff“.** welches alles bisher Dagewesene an Schnelligkeit übertrifft, wird in Provinz (Ver. Staaten) gebaut. Es soll 3 Tage in der Stunde, Herr Richard Plaient, ein naturalisierter Engländer ist der Erbauer. Das Schiff soll 200 Fuss lang und 30 Fuss breit sein. Es soll 1000 Passagiere aufnehmen und 1000 Mann Besatzung haben. Die Fahrtzeit soll 7 auf jeder Seite. Die gewöhnlichen Dampfer erreichen höchstens eine Geschwindigkeit von 15—20 Knoten per Stunde. Die Fortbewegung lässt der Erfinder durch elektrische Propeller ausführen. Während eine durch Dampf bewegte Schraube 136—156 Drehungen in der Minute macht, erreicht eine elektrisch bewegte 1600 Umr. drehungen. In Wirklichkeit kann man bei letzterer auf 650 bis 800 Touren rechnen.

**Bahnhof als Gasthof.** In Thüringen ist jetzt eine Bewegung in Fluss gekommen, die wohl bald noch weitere Kreise ziehen dürfte. Sie richtet sich gegen die Beherbergung von Fremden durch die Bahnhof-Restauratoren, in welchem Erwerb die Bahnhof-Besitzer eine unzulässige Konkurrenz erblicken und zwar namentlich da, wo in der Nähe der Bahnhöfe kleine Gasthäuser oder gewisse Gastwirtschaften bestehen. Bis jetzt sind 104 Hotelpaläste Abberufungen einer Petition an das Eisenbahn-Ministerium in Berlin zusammengetreten, in der angeführt wird, dass die Bahnhof-Wirtschaften geschafft seien, um durchreisenden Passagieren Erfrischungen zu bieten, nicht aber dazu, um das Gasthof-Gewerbe zu schädigen. Schliesslich werde es noch so weit kommen, dass die Bahnhof-Restauratoren Koffer, Reisedecken usw. verkaufen.

**Frankfurt a. M.** Die Aktiengesellschaft für Hoch- und Tiefbauten hat in Gemeinschaft mit Herrn J. Carl Junior den „Englischen Hof“ einschliesslich allen Inventars und Vorräte für die Summe von gegen 3½ Millionen Mark gekauft. Wie

dem „Verband“ mitgeteilt worden, ist beabsichtigt, den älteren Bauten an der Ecke Rossmarkt und Salzgasse niederzulegen und durch einen Neubau, welcher im Erdgeschoss Geschäftsräumlichkeiten und im Obergeschoss modernen Anforderungen nach jeder Richtung entsprechen soll, erhalten. Es sind 1000 000 Fr. enthalten, zu ersetzen. Das eigentliche Hotelgebäude bleibt im gegenwärtigen Zustande erhalten und der Hotelbetrieb erleidet durch den Verkauf und eventuellen Umbau des älteren Gebäudeteiles keinerlei Unterbrechung, sondern wird in der bisherigen Weise unverändert durch die seitherige Direktion weitergeführt. — Der „Frankfurter Hof“ ist schon, oder wird demnächst in die Hände des englischen Hotelgesellschaft übergehen, die den „Englischen Hof“ bereits angekauft hat.

**Eine Toilettefrage.** Der „N. Gl. Ztg.“ wird aus dem Engadin geschrieben, dass es den Schweizern nicht mehr gefallen könne. Nicht wegen den Kosten, denn dass man im Engadin mitten im Komfort nicht billig sein kann, wissen die Schweizer und verstehen dies. — Das englische „Toilette“ für manche ist eine fast überstiegliche „Gesellschaft“ an der Tafel d'hohe. Gleichfalls sind wir Schweizer noch nicht gewohnt, in der Sonnfrische, welche doch wohl jeder im Engadin sucht, den schwarzen Frack, oder das seidene Ball- und Gesellschaftskleid anzuziehen und dreimal im Tage zu wechseln. Die Werte selbst sind bei dieser Ordnung der Dinge in Verlegenheit. Tragen sie den Schweizer Rechnung, so stossen sie den Engländern oder Italienern vor der Kopf, und umgekehrt widert die strenge Erhaltung der steifsten Etiquette die Schweizer an, welche als Landeskinder ein Recht zu haben glauben, an der Tafel d'hohe zu erscheinen, wie man es in der Schweiz gewohnt ist.

**Baden.** (Korr.) Aus bis jetzt noch nicht aufgeklärter Ursache geriet Donnerstag nachmittags um 3 Uhr das Dachstück des Kuppelbaus, westlicher Flügel, des Grand Bades in Brand. Das Feuer griff rasch an und sichte zwei dachflächenförmige Vorhänge der nach herbeigeführten Feuerwehr fast ohne Erfolg blieben. Das Dach stürzte in Tosen und Krachen zusammen und dem Auge des Beschauers trat ein gewaltiges Feuermeer entgegen, das sich in den Räumen des obersten Stockwerkes ausbreitete. In der Folge gelang es den vereinigten Anstrengungen der zahlreichen Spritzen, das Feuer auf den Westflügel zu beschränken und ein Hünübertritt derselben auf den Mittelbau zu verhüten. Glücklicherweise förderte die unerschöpfliche Feuerwehr eine baldige Auslöschung. Am Abend standen die Feuerwehrleute in der Nähe des Brandes und riefen: „Gott sei Dank ist es gelungen.“ Ein Feuerwehrmann rief: „Die Feuerwehr hat gewonnen.“

**Zur Warnung.** (Engl.) Mit Gegenwärtigen möchte ich auf die englischen Schweizer und andere aufmerksam machen, denn hier mehrere Hotelpaläste zum Opfer fielen und der verdient, in der „Hotel-Revue“ publiziert zu werden, zur Warnung anderer. Ein Herr Brody kam im Juni mit der Vertretung der „Compagnie Orientale de Constantinopla“, Fabrik äecht türkischer Cigaretten und Tabake, Kaiser-Wilhelmstrasse 1, Berlin und machte seine Offerten mit den bekannten braunen Cigaretten - Etsu, 10 Stück enthaltend, mit Firma des Hotels. Einige Tage nach Erhalt der Waare spricht der Reisende einen Feldzug gegen das Trinkgeldwesen. In einer von 1000 Personen b. suchten Versammlung wurde und machte darauf aufmerksam, dass man persönlicher Bezahlung das Porto von Mk. 1,25 ersparen könnte. Die Summe wurde in dem mir bekannten Falle bezahlt und Herr Brody quittierte. Daraufhin kommt ein Schreiben über das andere von Berlin und sogar Nachnahmen für den Betrag, und die Gesellschaft will den Herrn Brody nicht mehr anerkennen und verlangt sofortige Bezahlung, da kein Reisender berechtigt sei, Rechnungen zu quittieren. Sie schreibt u. a.: „Herr Brody, der für diesen Betrag nicht bezahlt, darf sich noch in der Schweiz aufzuhalten und muss seine Kosten auf Kosten der anderen Passagiere getragen werden.“ Solche „Gesetzestexte“ werden publiziert zu werden, damit ein jeder weiß, wie er sich gegebenenfalls Herrn Brody gegenüber zu benennen hat.

**Ist elektrische Küche und Heizung für Privatwohnung empfehlenswert?** Gell. Antworten an die Redaktion erbeten.

**Fragekasten.**

Ist elektrische Küche und Heizung für Privatwohnung empfehlenswert? Gell. Antworten an die Redaktion erbeten.

**Zeugnishefte & Anstellungsverträge**  
stets vorrätig für Mitglieder.

**Offizielles Centralbureau in Basel.**

Verantwortliche Redaktion: Otto Amsler-Aubert.